

Le contexte, un levier essentiel dans une perspective d'analyse du discours

Ibrahima BA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

ibouba12003@yahoo.fr

Reçu: 16/09/2021,

Accepté: 16/10/2021,

Publié: 25/11/2021

The Context, an Essential Lever in Discourse Analysis Perspective

ABSTRACT: *Linguistics is currently undergoing an evolution where semiotic thresholds and the compartmentalization of research fields are giving way to the diversity of signs and interdisciplinary perspectives. Indeed, the levels of analysis have multiplied and increasingly aim to dissect the mechanisms of meaning construction revolving around production, reception, and interpretation. However, arriving at meaning requires determining the context of production beforehand. The concept of context is subject to debates due to its polysemic nature. Is it a concept belonging to logical-grammatical or hermeneutic domains? This question deserves analysis as it forms the basis for all theoretical approaches, the connections between texts and discourses, and the interconnections between social sciences and humanities. We will delve into the different variations in the meaning of context depending on the linguistic approach and its centrality in discourse analysis.*

KEYWORDS: context, co-text, text, discourse, interpretation, enunciative, socio-history.

RÉSUMÉ : *La linguistique est dans une phase d'évolution où les seuils sémiotiques et le cloisonnement des domaines de recherche ont tendance à laisser la place à la diversité des signes et des perspectives d'interdisciplinarité. En effet, les niveaux d'analyse se sont multipliés et tendent de plus en plus à décortiquer les mécanismes de construction du sens qui tournent autour de la production, de la réception et de l'interprétation. Toutefois, on ne peut arriver au sens sans au préalable déterminer le contexte de production. Le contexte fait l'objet de débats de par son caractère*

polysémique. Est-il un concept relevant de la logico-grammaticale ou de l'herméneutique ? Cette question mérite d'être analysée, car c'est ce sur quoi reposent toutes les approches théoriques, les connexions entre les textes et les discours ainsi que les connexions entre les sciences sociales et les sciences humaines. Nous ne manquerons pas de nous attarder sur les différentes variations de sens du contexte selon qu'on se situe d'une approche linguistique à une autre et sa centralité en analyse du discours.

MOTS-CLÉS : contexte, co-texte, texte, discours, interprétation, énonciatif, sociohistoire.

Introduction

Le contexte est un concept polysémique, difficile à définir ou à délimiter pour plusieurs raisons liées au choix du cadre théorique et conceptuel, de la méthodologie, de la taille des corpus et des relations qui peuvent se dessiner entre la matérialité et l'immatérialité dans l'analyse ou l'interprétation des énoncés, des textes et des discours.

Une réflexion approfondie sur la plurifonctionnalité et la polysémie du contexte permet-elle de comprendre les tenants et les aboutissants des disciplines et de promouvoir la pluralité des approches théoriques et méthodologiques. Plusieurs interrogations s'offrent à nous, vue la centralité du contexte dans l'évolution et l'explication des théories du langage. Celles qui semblent être plus pertinentes tournent autour des différentes controverses par rapport à la nature strictement linguistique du co(n)texte que défendent les immanentistes ou sa nature herméneutique qui représente un pan important dans le processus de décloisonnement des aires de recherche et d'une certaine valorisation des interconnexions entre les sciences sociales et les sciences humaines. Les réponses à ses différentes interrogations vont nous mener vers les bases de l'analyse du discours au fur et à mesure que l'on étudie la polysémie du contexte. Les concepts employés ne sont pas arbitraires, ils sont des marqueurs des arguments théoriques différents.

Les immanentistes appréhendent le contexte comme une réalité homogène stable qui explique la nature statique des mots. Les philologues s'intéressent aux différents niveaux de structuration du texte. Les théoriciens de l'herméneutique à travers le contexte soutiennent la

complémentarité entre les faits linguistiques et les faits de discours dans le processus d'étude du sens.

Les textes et les discours sont des produits des activités langagières et des pratiques sociales. Ces dernières se réalisent à l'intérieur des formations sociales ou dans les communautés discursives. Ces formations sociales sont des espaces contextuels qui conditionnent peu ou prou le sens des productions discursives. L'analyse du discours cherche à comprendre les moyens de production et de réception de ces objets dans les formations sociales, en se servant du contexte pour les interpréter.

La place importante qu'occupe le contexte dans l'analyse du discours et que nous essayerons d'étayer dans les parties qui suivent, nous conduit à considérer cette réalité comme un levier essentiel. Nous verrons que ses multiples rôles qui se distinguent en termes de niveau ou de cadre d'analyse ont pour corollaire sa nature polysémique ou plurifonctionnelle. Certains, comme Jean Michel Adam¹, disent que le contexte n'est pas une science mais un moyen de distinction de cadre théorique ou méthodologique limité. La complexité du contexte peut plus ou moins s'expliquer par sa nature instable, dynamique et changeante qui impacte sur le sens des productions langagières.

Pour bien aborder la problématique du contexte en tant que levier essentiel de l'analyse du discours, nous allons d'abord l'analyser comme objet polysémique ayant une conséquence dans la définition et dans la pluralité des approches scientifiques et ensuite étudier son rôle dans la description et l'interprétation des données.

1. Contexte et approches

Le contexte semble être très facile à comprendre car c'est un concept très usité dans les activités langagières et on a le plus souvent tendance à restreindre son rôle. Lorsque la parole d'autrui est déformée, ce dernier pour se justifier, reprécise le contexte langagier pour réguler le sens.

La linguistique du discours et l'analyse du discours procèdent par contexte. Le contexte conditionne le choix du corpus qui augure aussi une approche et une méthodologie. Chaque niveau d'analyse, énonciatif,

¹ (n°129-130, juin 2006, pages 21-34 Texte, contexte et discours en questions. Réponses de Jean-Michel Adam, p.1).

pragmatique, textuel ou discursif a sa façon de paramétrer le contexte et de choisir l'objet d'analyse : mot, phrase, texte ou discours. Selon l'objet, le contexte subit des variations lexicales et sémantiques. La variabilité du contexte s'explique en quelque sorte par la multiplicité des disciplines et des théories qui l'utilisent, le manipulent d'une manière différente selon qu'on s'intéresse à la langue, au discours et aux réalités sociohistoriques qui participent de la production, de la réception et l'interprétation de ces discours. En effet, chaque théorie ou chaque discipline essaie de se l'approprier et de l'orienter selon une perspective précise. Celui qui produit, par exemple, un texte se situe par rapport à une époque, une culture ou d'autres réalités qui peuvent influencer sa production.

L'analyste peut choisir d'analyser la matérialité du texte ou établir un lien entre la matérialité ou l'immatérialité. S'il choisit de travailler uniquement sur la matérialité, le contexte correspondra à quelque chose d'interne, de local, d'immédiat.

Mais le contexte est-il ce que les immanentistes veulent qu'il soit, c'est-à-dire une réalité interne uniquement synonyme de position ou de distribution de mots dans la phrase ? Pour les praticiens de la linguistique du discours ou de l'analyse du discours, les immanentistes lorsqu'ils analysent le mot ou la phrase confondent le contexte et le hors contexte. Ce hors-contexte correspondrait à un environnement verbal immédiat, propice à l'analyse des catégories du discours (nom, verbe, adverbe, adjectif...) et leur fonction dans l'appareil phrastique isolé. Le hors contexte suppose *une analyse de la langue en elle-même et pour elle-même*.

Le contexte est pertinent si l'on sort du cadre immanentiste pour évaluer les énoncés et les textes en termes énonciatifs à l'aide des marqueurs qui facilitent le calcul des paramètres situationnels ou contextuels ou, en termes pragmatiques, pour réguler les relations entre les énoncés et les utilisateurs eux-mêmes dans les interactions sociales. La pragmatique située entre le social et le culturel favorise des interférences entre l'anthropologie, l'ethnométhodologie, l'interculturalité. C'est une interface, entre le linguistique et le social dans les divers contextes institutionnels ou non-institutionnels, qui intègre les influences culturelles dans les sciences du langage. Les cultures sont plurielles, les activités discursives qui s'y mènent pour être interprétées, nécessitent d'abord une précision du contexte pertinent.

Pour les philologues, opter une analyse textuelle, c'est tenir compte du contexte interne en analysant les différents niveaux de structuration des textes, en tenant compte des liens qui unissent les différentes séquences. Contrairement à la grammaire des textes qui transpose les méthodes d'analyses immanentistes dans l'étude des textes, l'analyse textuelle cherche à étudier les relations de cohésion et de cohérence. Le calcul de la cohésion et de la cohérence repose sur la matérialité du texte pris comme forme-sens structurée et s'effectue de façon méthodique et modulaire. (Adam 2006 : 22).

L'analyse du discours va permettre de compléter le processus d'interprétation. Le contexte présenté comme une réalité hétérogène peut correspondre à différentes réalités relevant du social ou de la culture. Sa transversalité contribue à rendre l'analyse du discours très vaste et parfois même à obliger certains linguistes à se poser des questions sur son autonomie. Tout cela, et pour mieux le comprendre, il faut au préalable dire que les pratiques sociales se réalisent dans plusieurs formations sociales situées dans des contextes différents qui sont des facteurs de la pluralité des genres de discours. Les genres de discours, selon leurs contextes de production interpellent des réalités relevant de plusieurs disciplines au départ cloisonnées mais que l'analyse du discours associe parfois pour une meilleure interprétation du sens.

2. Le contexte, un concept polysémique

Beaucoup de linguistiques, dans des espaces, des disciplines et des langues différents, ont réfléchi sur la question du contexte tout en proposant des désignations conceptuelles. Céline Paganelli, dans son article « Réflexions sur la pertinence de la notion de contexte dans les études relatives aux activités informationnelles », rappelle les travaux effectués sur le contexte en anglais par des sociolinguistes, des ethnographes de la communication et des analystes des interactions conversationnelles à travers deux ouvrages² et en français, dans la Revue Scolia, les travaux de Grossen, (2001), en sociologie Raynaud (2006) ou en socio-linguistique, Schmoll, (1996). Chaque espace heuristique selon ses orientations théoriques et méthodologiques et la nature du corpus

² *Rethinking Context* (1992) et *The Contextualization of Language* (1997)

exploité essaye de particulariser le contexte. Ainsi, il peut apparaître comme une réalité interne ou interne et externe.

Le contexte interne détermine quelque chose d'immédiat ou de verbal. En général, ce sont les marqueurs énonciatifs personnels, spatio-temporels qui contribuent à le situer ou à le décrire. Ces marqueurs sont des unités énonciatives qui permettent de créer un lien entre la matérialité et ce qui est hors de notre environnement linguistique. En effet, les marqueurs présentés comme des paramètres énonciatifs fonctionnent comme des moyens de calcul et de reconnaissance du sens. Le contexte interne comprend plusieurs désignations. Les approches par souci de démarcation utilisent des désignations conceptuelles diverses qui signifient la même chose. Le contexte interne est considéré comme quelque chose de local par les ethnographes, les ethnométhodologues et les sociolinguistes. D'autres approches comme la linguistique textuelle, l'analyse textuelle des discours, la sémantique interprétative, la sémiotique discursive le dénomment cotexte. Ce dernier permet de supprimer la dichotomie entre le texte et ses entours et intègre le contexte qui est à la fois une réalité interne et externe. La partie interne du contexte représente le cotexte. Le cotexte est l'environnement verbal immédiat (Desclès 1997 : 216) à partir duquel se réalisent les calculs sémantiques et la levée des ambiguïtés et donne un premier aperçu sur le sens global du texte. Rastier l'appréhende en termes de *voisinage local* c'est-à-dire de relations linguistiques qui se réalisent de proche en proche, d'un énoncé à un autre ou d'une séquence à une autre ou d'un texte à autre. L'anaphorisation est un procédé de référenciation qui dépend du cotexte.

Le cotexte a une fonction d'organisation de la structure textuelle pour un accès au sens quand bien même, il serait différent de la situation. On peut distinguer la situation d'énonciation et la situation de communication. La situation d'énonciation n'est pas extérieure à l'énoncé, elle est dans l'énoncé. Elle représente un ensemble de coordonnées abstraites à la surface matérielle des énoncés permettant de faire des calculs énonciatifs sur lesquels repose l'activité énonciative. La situation d'énonciation indique le mode de référenciation de la deixis tout en informant sur l'embrayage et le débrayage de l'énonciateur. La situation d'énonciation, est un lieu transitoire dans le processus de la construction du sens situé dans le cotexte et le contexte global ou socioculturel. La situation de

communication quant à elle relève de quelque chose de plus large et externe, employée en situation de discours. Pour Maingueneau (2014) la situation de communication situe les plans de textes qui au niveau interne s'analysent en scène d'énonciation qui se décompose en scène englobante, en scène générique et en scénographie.

Dans une situation de discours ou d'interaction sociale, le contexte interne est remplacé par le syntagme contexte discursif opposé au contexte non discursif. Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni (2009), le contexte discursif précise le cadre endogène de l'interaction dans lequel on évalue les éléments conversationnels aux plans micro (des unités linguistiques) et méso (des séquences discursives). Quant au contexte non discursif, il représente un cadre macro textuel que J. Cosnier nomme le totexte. Le macro-textuel, dans une perspective textuelle, serait le plan de texte c'est-à-dire une forme-sens déterminée par rapport à la typologie textuelle ou à la dominance séquentielle.

Le contexte englobe le cotexte et se présente comme une association de réalités internes et externes aux textes ou aux discours. Ce statut intégratif du contexte entraîne par conséquent une étude commune des faits de langue et faits de discours.

L'étude contextuelle implique un choix d'un ensemble de traits pertinents. Ces traits pertinents sont composés d'unités lexicales, d'un mode d'énonciation, d'une organisation textuelle et d'une thématique. Cette synergie de données linguistiques est conditionnée par le choix du contexte. C'est par le contexte qu'on associe les critères de cohésion et de cohérence. Le contexte conditionne la lecture et l'interprétation des textes où la langue et la culture se rencontrent et donnent aux mots des traces d'une idéologie politique ou institutionnelle mais également d'une conscience culturelle. Par exemple, le lexique politique est différent de celui de la religion parce que les visées ne sont pas les mêmes, les statuts des partenaires non plus.

La pluralité des formations discursives et les différences d'espace de représentation des pratiques confortent la nature dynamique et changeante du contexte. Cette dynamique joue sur le choix des données linguistiques articulées aux niveaux supérieurs de la production du sens dans les discours. Ces changements qui expliquent la diversité des genres de discours résultent des fluctuations culturelles, institutionnelles ou sociales. Ces fluctuations, une fois situées et comprises permettent de

travailler sur l'interaction ou les liages entre les différents paliers dans le cotexte formel et dans le contexte extralinguistique (social et environnemental, historique, culturel, politique).

Le contexte est encore dans les variations historiques de ses éditions. En effet, une œuvre publiée plusieurs fois dans des contextes divers pose un problème de textualisation et de contextualisation qui implique un réajustement de la composition du texte et une modification du péritexte surmarqué discursivement au monde. Adam le compare à la ligne blanche au tennis et au rugby. Barbe bleu ou le Petit Chaperon rouge sont des textes multiples, instables du fait de l'effet de changement d'éditoriale et de textualité.

Nous retenons du contexte, une complexité traduite par sa polysémie. Celle-ci est la preuve de ses fonctions multiples dans des niveaux, des approches et des disciplines différents. Dans la partie qui suit, il serait important de montrer la place du contexte dans le circuit de l'interprétation

3. Le contexte organisateur de l'interprétation

La problématique de l'interprétation soulève la question des frontières disciplinaires entre les théories logico-grammaticales et les théories herméneutiques. Rappelons les travaux de Jean Michel Adam et les énormes critiques qu'il a reçues de spécialistes des sciences du langage. De nombreux linguistes ont reproché à Adam de faire de la logico-grammaticale, c'est-à-dire de travailler sur la structure des textes en proposant une analyse exhaustive de la textualité et de la généricité. Le procédé qu'il a utilisé lui a permis d'étudier l'hétérogénéité des textes en mettant en exergue leur compositionnalité et leur configurationnalité. Adam a proposé une nouvelle démarche, celle de l'analyse textuelle des discours dans laquelle il aborde le texte comme une architecture langagière autrement dit, un support du discours sans oublier de rappeler que les textes sont les produits des genres. Cependant, sa démarche ascendante, qui est un choix, aboutit à la prise en charge des différentes opérations de liages passant du bas niveau au haut niveau. Certes, il a pris le soin de montrer qu'entre le texte et l'interdiscours, il n'y a pas une frontière explicite mais pour autant on lui a reproché de n'avoir pas théorisé explicitement sur les réalités situées dans le péritexte où

l'interdiscours influence le sens. Dans sa démarche, d'une part Adam n'a laissé aucun élément entrant dans les fondements épistémologiques des textes sinon de privilégier la séquentialité au détriment de la typologie. D'autre part, il n'a pas inclus les réalités extralinguistiques sur lesquelles on arrive à caractériser le contexte social, politique, culturel. Pour le dire autrement, les conditions de production manquent dans sa démarche. Il s'est focalisé sur le texte et ses propriétés linguistiques et sémantiques.

Pour Bronckart (1996), l'analyse du discours dans une démarche similaire à celle d'Adam met en relief les mécanismes linguistiques attestables dans les textes en tenant compte des relations que ces phénomènes entretiennent avec les paramètres de leur arrière-plan praxéologique, cognitif et/ou discursif. Comme le dit Raphael Michel, le texte n'a pas une autonomie ni un pouvoir d'interprétation préétabli. Une analyse du discours qui se veut interprétative doit d'abord mettre aux oubliettes l'autonomie du texte et de l'interprète et s'appuyer sur une démarche intégrative qui, pour les besoins de l'interprétation, sera capable de faire appel aux fondamentaux d'autres démarches. Par exemple, dans le contexte actuel de la COVID 19, les dirigeants ont du mal à comprendre pourquoi avec les programmes de sensibilisation multiples, les populations continuent encore à être réfractaires aux vaccins. Pour certains analystes, le mal réside dans la perte de valeur de crédibilité du discours politique, dans la mémoire collective de *l'homo senegalensis*, car il ne repose pas sur nos croyances, il est importé. Pour les spécialistes, un message efficace passe par l'utilisation de *communautés interprétatives* idoines. Pour Antoine Compagnon³ : ces communautés interprétatives sont des ensembles de normes d'interprétation, littéraires et extralittéraires, qu'un groupe partage : des conventions, un code, une idéologie, si l'on veut.

Les significations ne sont la propriété ni de textes stables et fixes ni de lecteurs libres et indépendants, mais de *communautés interprétatives* qui sont responsables à la fois de la *forme des activités d'un lecteur* et des *textes que cette activité produit*.⁴»

Dans l'interactionnisme sociodiscursif, les communautés interprétatives semblent correspondre aux *communautés discursives* définies comme des

³ Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie*, op. cit., p. 173

⁴ *QLF.*, pp. 55

lieux de pratiques et d'activités langagières institutionnalisées mais également d'appropriation des moyens pour l'interprétation de ces savoirs partagés. Toutefois, le contexte installe dans les sciences humaines et sociales, une démarche herméneutique, c'est-à-dire une méthode interprétative qui ne saurait se fier à une quelconque tentative de cloisonnement ou de séparation entre le texte et le discours qui endosse le genre et toute l'historicité qui l'accompagne.

L'analyse du discours entraîne une nouvelle démarche où le texte, un support du discours inséparable des réalités socio-historiques, arrive au centre de l'interprétation du sens. Le contexte donne sens au discours car il est porteur de l'évènement qui le sous-tend. Cet évènement peut être sociologique, historique, psychologique, anthropologique etc. D'où l'importance de réfléchir sur de nouvelles perspectives d'analyse des discours qui tiennent compte des différences.

Aborder le discours en contexte social, c'est réfléchir sur la façon de s'exprimer d'une société, c'est lire l'identité, le vécu de cette société. D'ailleurs, il serait intéressant de saisir les réalités extralinguistiques dans leur contexte d'émission en prenant le soin de bien cerner les enjeux relationnels qui peuvent accompagner leur émission. Cette méthode pratiquée en ethnolinguistique, et en anthropologie linguistique américaine, évite une quelconque séparation entre les faits de langue et le contexte social.

L'interprétation nécessite la reconnaissance des formes et des compétences culturelles. Par conséquent, les théories d'analyse de discours élaborées dans les cercles de réflexions européennes, américaines ou canadiennes sont intéressantes mais leur exhaustivité à prendre en charge les pratiques sociales et les activités langagières qui naissent dans d'autres horizons comme le continent africain restent discutables. Nous pensons que tous les concepts qui tournent autour des théories qui soutiennent ces grands ensembles d'analyse du discours peuvent par moment ne pas être pertinents pour une bonne interprétation des discours d'Afrique, par exemple. Toutefois, il ne s'agit pas de se « débarrasser des vêtements d'emprunts » comme le disait Senghor mais plutôt de redonner une couleur locale dans la prise en charge des discours en Afrique au sein des communautés discursives qui reflètent les pratiques et les savoirs locaux. La mémoire collective peut se restreindre à une communauté linguistico-culturelle ou la dépasser. Un proverbe

peut être circonscrit à la doxa d'une communauté mais le discours sur la traite négrière relève d'une mémoire collective qui transcende les frontières. D'autre part, un exemple historique illustratif peut être valide et efficace dans une communauté et ne pas l'être dans une autre. Le contexte constituerait quelque chose de plus global, un environnement communicatif ou discursif et moins une réalité. Comme le dit Fairclough (1995 : 34), le contexte porte en lui une dimension socioculturelle, qui plus est ; il forme la société, soit d'une manière répétitive, soit transformative. Le contexte peut être vu différemment d'un espace géographique à un autre. De cette diversité, découlent des réalités différentes pour son appréciation. En Afrique, le contexte est intériorisé dans la conscience collective car il se forge dans le vécu qui contribue à rendre les réalités extralinguistiques cycliques liées aux opinions, aux croyances historiques, sociales et aux conditions naturelles du milieu géographique. Nous nous focaliserons davantage sur le contexte social parce que la plupart des théories de l'analyse du discours s'intéressent aux faits de société. Et généralement, ce sont les événements sociaux qui participent de la construction des discours qui se concrétisent en genres :

« Le contexte détermine le sens mieux que les actes de langage porteurs de nuances de sens [...] Le contexte social informe sur les valeurs, les identités et les croyances, la doxa. Il adapte ou falsifie les valeurs formelles, des textes, enseignées et de même que les visées communicationnelles et aux enjeux qui les motivent à l'instar des promesses faites aux récepteurs ». (Achard 1993 : 18)

Le contexte social offre une construction de l'interprétation fondée sur des hypothèses qui ne se détachent pas des réalités sociohistoriques qui sous-tendent la production et la réception des textes ou des discours. Lorsque le contexte diffère d'un interprétant à un autre pour l'analyse d'un même discours, les sens sont divers. Cependant, lorsque le contexte est homogène, on arrive presque à un même sens. Un même texte littéraire peut avoir plusieurs interprétations car le récepteur, surtout lorsque des linguistes comme Michel Foucault prônent la mort de l'auteur, est libre mais lorsque ce dernier s'approprie des éléments contextuels réels de la production, il se rapproche du vrai sens. Pour Todorov⁵ : « tout énoncé comporte deux aspects : ce qui lui vient de la langue et qui est réitérable, d'une part ; ce qui lui vient du contexte de l'énonciation, qui est unique,

⁵ Todorov (1981, p.79)

d'autre part ». C'est cet apport du contexte qui rend fondamentale la pratique de l'analyse du discours à l'étude des textes. L'interprétation n'est pas une affaire d'imposition de l'objet sur le sujet et non plus une superposition sujet/objet. Elle dépend du sujet parlant et des individus ciblés, situés dans des contextes sociaux, culturels et physiques donnés qui influencent son élaboration et les constructions verbales. L'interprétation des discours demande l'appropriation des compétences culturelles, de la connaissance des langues, du milieu de vie. Les animaux, on les rencontre partout dans le monde mais leurs valeurs dans les proverbes, les contes...diffèrent selon les cultures et les époques. Chaque société a ses particularités interprétatives. D'ailleurs, les sociétés puisent dans ce qu'elles ont de plus spécifique. Les rôles familiaux ne peuvent être distincts des valeurs sociales et historiques comme en Afrique où celles-ci semblent constantes et transcendent les générations. En Afrique, interpréter c'est d'abord découvrir l'âme des signifiants car chaque signe est avant tout un symbole qui provoque l'émotion. Ainsi pour Stanley Fish, il n'existe pas de signification « hors sol », qui, toujours déjà là, survivrait à une transformation de contexte et de situation. Si un texte, déjà interprété, est reçu, synchroniquement ou diachroniquement, dans une nouvelle communauté interprétative, sa signification se recompose, se réagence et s'inscrit dans un nouvel horizon de sens et de pratiques.

Le contexte temporel ou spatial peut valoriser ou dévaloriser un discours. L'enregistrement d'un cours dans une salle de bain ou une chambre serait moins pertinent que dans un bureau. Le dysfonctionnement du verbal et du non verbal peut altérer sensiblement la portée d'un discours. Le temps est également porteur de sens. Six ans après la parution du *Côté de chez Swann*, Proust se pose cette question angoissée : saura-t-on me lire ? Lui qui écrira à Souday "Qu'un prix me rabaisse un peu, s'il me fait lire, et je le préfère aussitôt à tous les honneurs" s'inquiète : à quoi bon être lu si les lecteurs, enfin venus comme à Flaubert, le condamnent à la même méconnaissance.

Les discours sociaux, s'articulent à leur contexte matériel et social, et constituent en conséquence un matériau privilégié pour l'examen des modalités d'interaction entre les propriétés linguistiques des discours et les éléments de leur entour (Voloshinov cité par Payerson, 1960). Au regard de Voloshinov, contexte et discours se combinent.

L'interprétation, en fait, est une « rencontre », au sens où la personne qui interprète ne renonce pas à elle (...), et la forme interprétée, elle continue à vivre de sa propre vie, ne se laissant épuiser par aucune interprétation, mais plutôt les suscitant, les alimentant, les favorisant.⁶

Le contexte construit l'événementiel. Les discours médiatiques portant sur les mesures barrières pour la lutte contre la pandémie de COVID-19 n'ont de sens que par rapport à la survie du virus. La fin de la pandémie impliquera un changement de paradigme discursif. Le discours a du mal à se dissocier de son contexte de production. Certes, il peut ne pas avoir le sens qu'il faut pour les cibles actuelles du discoureur mais retrouver sa pertinence et son importance pour les générations futures ou les autres récepteurs situés dans un contexte sociohistorique différent de celui de l'énonciateur comme dans à la *Recherche du temps perdu* de Proust.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous retenons que le contexte est une notion difficile à définir parce que son champ d'investigation est infini. Le contexte étant d'une polysémie irréfutable se place dans le domaine de la linguistique comme un élément incontournable dans l'extension de la recherche parce que c'est par le biais du contexte qu'on arrive à réunir le linguistique, le social et le discursif dans un même cadre d'analyse et sur des paliers différents. Certains linguistes ont tendance à superposer environnement verbal et contexte. En effet, cette superposition aboutit à une confusion entre signification linguistique et sens. De plus, la notion de hors-contexte paraît peu pertinente car comme le note Adam : « on est toujours en contexte » (2013 :1) mais il suffit de préciser la nature contextuelle : est-ce un co-texte, un contexte et voir même un intertexte ou un interdiscours... ? Dans la deuxième partie, nous nous sommes appuyé sur quelques approches qui intègrent l'analyse du discours pour voir qu'un changement de perception sur le contexte aboutit à un changement d'approche même si certaines approches se rejoignent dans leur mode de perception de la notion de contexte. A la fin, il fallait montrer comment le contexte contribue à l'intégration des disciplines et des méthodes tout en soulignant que le texte ne peut être interprété

⁶ Payerson, L, (1960), *Estetica, teoria della formatività*, Zanichelli, Bologna.

uniquement par sa matérialité mais en interaction avec les réalités extérieures qui ont contribué à sa production. Nous ne saurions clore sans pour autant souligner la place incontournable que le contexte joue dans l'évolution de la démarche scientifique et de l'interdisciplinarité.

Références bibliographiques

- Adam, J-M [2011a [2005]. « La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours », Paris, A. Colin (2011a) »
- Adam, J-M. (2006). « *Texte, contexte et discours en questions* », Paru dans *Pratiques* n°129-130, juin 2006, pages 21-34,
- Bronckart, J-P. [Revue critique de :] Culioli, A., "Variations sur la linguistique ". *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2003, no. 56, p. 376, consulté le 18-10-2016.
- Charaudeau, P. (1992). « Grammaire du sens et de l'expression », Paris, Hachette.
- Charaudeau, P. (1983). « Langage et discours », Paris, Hachette
- Della Faille, D. & Rizkallah, É. (2013). Présentation : regards croisés sur l'Analyse du discours. *Cahiers de recherche sociologique*, (54), 5–16. <https://doi.org/10.7202/1025990ar>
- Greco, L., (2015), Analyse de conversation, anthropologie linguistique et analyse critique du discours : historiciser les débats, intégrer les approches, in <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2015-3-page-135.htm>
- GUMPERZ, J., 1992, «Contextualization Revisited», in Auer et Di Luzio 1992, pp. 39-55. Greimas, A. J. et Courtés, J. (1979). « Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage », Paris, Hachette.
- Kerbrat-Orecchioni C 2009 Le traitement du contexte en analyse du discours en interaction, ICAR
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1996, «Texte et contexte », in SCOLIA, n°6, pp. 39-61.
- Kleiber, G., 1994, « Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs. Approche cognitive », in Langue Française, n° 103, pp. 9-22. DOI : 10.3406/lfr.1994.5722.
- Maingueneau, D. 1991. « L'Analyse du discours », Paris, Hachette.
- Michel, R. (2011) « « Il n'y a jamais que des contextes » », *Pratiques* [En ligne], 151-152 |, mis en ligne le 16 juin 2014, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1777> ; DOI : 10.4000/pratiques.1777

- Micheli, R. (1971) « Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk », *Semen* [En ligne], 21 | 2006, mis en ligne le 28 avril 2007, consulté le 09 juillet
- Moirand, S.(1996) « L'analyse du discours en France aujourd'hui », . (éd.), pp. 8-15.
- Rastier, F., 1998, « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », in *Langages*, n°129, pp. 97-111. DOI : 10.3406/lgge.1998.2149.
- Siblot P. Présentation. (1997) In: *Langages*, 31^e année, n°127,. Langue, praxis et production de sens. pp. 3-8, https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2122
- VAN DIJK, Teun. 1997, « Cognitive Context Models and Discourse », in M. Stamenow (Ed.), *Language Structure, Discourse and the Access to Consciousness*, Amsterdam, Benjamins, pp. 189-226.
- Wei, Chen. (1999). Contexte, compréhension, traduction. *Meta*, 44 (1), pp 144–153, <https://doi.org/10.7202/002225ar>.